

D'APRÈS DE MANNEVILLETTE, CAPITAINE ET HYDROGRAPHE DE LA COMPAGNIE DES INDES (1707-1780)

PAR

MANONMANI FILLIOZAT

INTRODUCTION

Jean-Baptiste d'Après de Mannevillette, un des plus célèbres hydrographes de son temps, en France et à l'étranger, est presque complètement oublié aujourd'hui. Tout en poursuivant une carrière d'officier sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes, il fit des recherches dans le domaine des techniques de navigation et de la cartographie de l'Océan Indien.

SOURCES

D'Après de Mannevillette avait été nommé, en 1762, garde du dépôt des cartes et journaux de Lorient et tous ses papiers furent rapportés à Paris à sa mort, en 1780, et intégrés aux archives du dépôt de Paris. Les principales sources se trouvent donc dans le fonds de la Marine déposé aux Archives nationales, surtout les sous-séries 3JJ (mémoires et correspondance) et 4JJ (journaux de bord), et au département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale où ont été versées les cartes du Service hydrographique de la Marine. Ces informations ont

été complétées, essentiellement, par celles qu'ont fournies les Archives du port de Lorient (renseignements administratifs) et la bibliothèque du Service historique de la Marine (archives de l'Académie de marine).

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE DE D'APRÈS DE MANNEVILLETTE

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE DE D'APRÈS DE MANNEVILLETTE (1707-1732)

Né le 7 février 1707, au Havre, dans une famille de marins, d'Après de Mannevillette fit ses premières études au collège des Jésuites de Rouen avant de s'embarquer, en 1719, comme enseigne « *ad honores* » sur le *Solide*, commandé par son père, d'Après de Blangy, ancien lieutenant des gardes-côtes. Il effectua ainsi son premier voyage à Pondichéry à l'âge de douze ans. A son retour, en 1721, il acquit une formation de cartographe et d'astronome en suivant les cours de Guillaume Delisle, géographe du roi, et de Philippes Desplaces, astronome et auteur d'éphémérides.

Entré en 1724 au service de la Compagnie des Indes, d'Après de Mannevillette servit sur des vaisseaux à destination des Antilles et du Sénégal. Il fut successivement second enseigne sur le *Maréchal d'Estrées* qui fit naufrage au large de Saint-Domingue en juin 1728, lieutenant et écrivain sur le *Fier*, capitaine Duell-Chouquet, en 1730-1731, en partance pour le Sénégal, l'île de Gorée et Albreda, et second enseigne et écrivain sur le *Cavalier*, capitaine Trédillac, pour Cadix et Madère, en 1732, quelques semaines après son mariage avec Marie-Magdeleine de Binard.

CHAPITRE II

LES ANNÉES DE FORMATION (1733-1742)

A son retour de Cadix, d'Après de Mannevillette passa dans la « première navigation », nommé premier enseigne sur la *Galathée*, capitaine Pocreau. Parti de Lorient le 13 janvier 1733, il alla à Anjouan, Mahé et Pondichéry avant de rentrer en 1735. C'est pendant ce voyage qu'il commença à collectionner les cartes de l'Océan Indien et à se renseigner sur la navigation. L'année suivante, d'Après

partit pour la Chine, comme second lieutenant sur le *Prince de Conty*, capitaine Julien Danican. Il testa l'octant que Hadley avait présenté à la Royal Society en mai 1731. Enthousiasmé par les résultats, d'Après publia, en 1739, une brochure sur l'usage de cet instrument pour mesurer la latitude. Il fut vraisemblablement financé par Lemaire.

En 1740, d'Après fut nommé premier lieutenant sur le *Penthièvre*, commandant Durocher-Dubois. Après des escales à l'île de France et Mahé, ils durent hiverner à Mergui, sur la côte birmane, et n'arrivèrent à Pondichéry qu'en janvier 1741, à un moment où la ville était menacée par les Marathes. L'équipage du vaisseau fut donc posté à la garde d'une des portes de la citadelle. Ce long séjour permit à d'Après de terminer ses cartes de l'Océan Indien et de les soumettre aux critiques des marins de la navigation d'Inde en Inde. Il testa aussi un loch de pression inventé par Henri Pitot, mais conclut à son inefficacité en mer à cause du tangage du vaisseau.

CHAPITRE III

AU SERVICE DE LA COMPAGNIE DES INDES ET DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES
(1742-1753)

Ayant présenté la première édition du *Neptune oriental* à la Compagnie des Indes en 1742, d'Après de Mannevillette fut élu membre correspondant de l'astronome Lemonnier à l'Académie des sciences, en mars 1743. La première édition du routier et de l'atlas parut en 1745. Nommé le 26 juillet 1746 inspecteur des chargements, d'Après dut démissionner au mois de mai suivant, suite aux plaintes déposées par ses collègues qu'il empêchait d'embarquer en fraude de la pacotille.

Après une courte campagne au Sénégal comme capitaine du *Chevalier Marin*, en 1749, d'Après de Mannevillette fut nommé capitaine du *Glorieux*. Parti de Lorient en novembre 1750, il déposa l'abbé de Lacaille au cap de Bonne-Espérance avant de se rendre à l'île de France. Il fut obligé d'échanger son vaisseau contre le *Treize Cantons*. Il reprit la mer à la fin du mois de décembre 1751 pour reconnaître la côte est de l'Afrique depuis la baie de Lourenço Marques jusqu'au Cap. Parti trop tard, il fut gêné par des vents contraires et ne put faire toutes les observations nécessaires. Mais ce voyage lui permit tout de même de publier une nouvelle carte de l'Océan Indien, en 1753, puisqu'il avait mesuré la position exacte du Port-Louis à l'île de France et de Saint-Denis à l'île Bourbon. L'abbé de Lacaille avait déterminé la longitude du cap de Bonne-Espérance. D'Après rentra en France en 1752 à temps pour être nommé membre libre de l'Académie de marine qui venait d'être fondée.

CHAPITRE IV

CAPITAINE DE LA COMPAGNIE DES INDES (1753-1762)

En 1754, d'Après de Mannevillette repartit pour l'Inde et la Chine comme capitaine du *Montaran*. A l'île de France, Charles Godeheu le chargea d'aller annoncer son arrivée à Pondichéry ; il devait remplacer Duplex. D'Après essaya alors une route plus courte pour aller en Inde, en traversant l'archipel au nord-est de Madagascar. Malgré des vents qui le retardèrent, il fut convaincu qu'elle était praticable. Parti de Pondichéry en août, il se rendit en Chine par le détroit de Malaca, mais eut bien de la peine à arriver à cause du changement de mousson. Il rentra en France en 1755.

D'Après de Mannevillette fit sa dernière campagne dans l'Océan Indien comme capitaine du *Duc de Bourgogne*, un des vaisseaux de la Compagnie des Indes intégrés à l'escadre du comte d'Aché en 1756. Ayant quitté Lorient avec la première division le 30 décembre 1756, d'Après fit partie de l'escadre commandée par Lozier-Bouvet, chargée de transporter une partie des troupes de Lally jusqu'à Pondichéry. D'Aché arriva enfin à l'île de France en décembre 1757. Après de longues discussions, toute l'escadre fit voile de l'île Bourbon le 4 février. Au lieu d'écouter d'Après, d'Aché suivit la grande route et mit près de trois mois pour arriver à la côte de Coromandel. Surpris par les vaisseaux anglais, le 29 avril 1758, les Français livrèrent bataille. L'issue en fut incertaine, donnant un très léger avantage aux Français, mais l'attitude de d'Après ayant été équivoque, il dut démissionner. Après cette affaire peu claire, d'Après quitta le service actif et rentra en France sur la *Diligente*, capitaine Marion-Dufresne.

CHAPITRE V

GARDE DU DÉPÔT DES CARTES ET JOURNAUX

En février 1762, la Compagnie des Indes nomma d'Après de Mannevillette garde du dépôt des cartes et journaux de la navigation de l'Inde, dépôt qu'elle était en train de créer. D'Après fut chargé de collecter tous les journaux de bord des officiers et pilotes de vaisseaux, d'en tirer tous les renseignements utiles pour la navigation et de corriger les cartes. Ces fonctions lui servirent beaucoup pour corriger le *Neptune oriental*. Désormais il se consacra exclusivement à ses travaux de recherche. En 1765, il publia des instructions pour la navigation jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Il fut annobli en 1766. Lors de la liquidation de la Compagnie des Indes en 1770, il obtint de conserver le dépôt des cartes et journaux. Le roi accepta de lui verser 10 000 livres, à condition de déposer les cuivres des deux éditions du *Neptune oriental* au dépôt des cartes de la Marine de Paris, et d'établir un inventaire de toutes les pièces de celui de Lorient, ce qui fut fait en 1776. Un deuxième inventaire fut dressé après la mort de d'Après, le 1^{er} mars 1780. Il mourut ruiné par les frais d'impression du *Neptune oriental* et par ses travaux de recherche. Tous les articles du dépôt de Lorient furent rapportés à Paris et répartis dans les collections.

DEUXIÈME PARTIE

LE RÔLE DE D'APRÈS DE MANNEVILLETTE
DANS LES MILIEUX SCIENTIFIQUES DU XVIII^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LE CERCLE SCIENTIFIQUE

D'Après de Mannevillette échangea une correspondance assez importante avec des personnages plus ou moins importants dans la vie scientifique du XVIII^e siècle, surtout après 1765. Il ne reste aujourd'hui que les lettres qu'il a reçues. Après leur voyage jusqu'au cap de Bonne-Espérance, d'Après et l'abbé de Lacaille restèrent très liés et travaillèrent ensemble sur la détermination des longitudes par les distances lunaires. D'Après correspondit aussi avec Pingré, chargé de l'impression des instructions de 1765, avec Pierre-Charles Lemonnier, son correspondant à l'Académie des Sciences, et avec l'abbé Dicquemare, un savant du Havre.

Considéré comme le spécialiste de l'Océan Indien, d'Après de Mannevillette fut consulté lors de la préparation de tous les voyages d'explorations dans cet océan. Il recevait aussi les observations des officiers. C'est ainsi qu'il prit une part active dans l'élaboration du projet de voyage de Kerguelen. Il proposa aussi des routes nouvelles vers l'Inde que Trobriand essaya. Il prit le parti de Grenier dans la querelle qui l'opposait à l'abbé Rochon sur la nouvelle route des Indes. Enfin d'Après correspondit avec le duc de Croÿ, surtout au sujet du voyage de Kerguelen et de la carte des voyages, dressée par le duc, et avec l'hydrographe anglais Alexander Dalrymple. Cet exemple remarquable, mais non isolé, de collaboration internationale au XVIII^e siècle, même en temps de guerre, permit à d'Après de corriger notablement ses cartes et de faire connaître en Angleterre les voyages français.

CHAPITRE II

LA DÉTERMINATION DES LONGITUDES

Déterminer la longitude d'un vaisseau en mer fut un des problèmes qui ne furent résolus qu'au XVIII^e siècle. D'Après de Mannevillette, sans être un théoricien, apporta sa part aux progrès des techniques de navigation. Il fut un des premiers navigateurs français à utiliser l'octant de John Hadley pour déterminer la latitude en mer dès 1736. Sa brochure de 1739 est le premier mode d'emploi de l'instrument en français. D'Après commanda à Canivet, fabricant d'instruments pour l'Académie des sciences, un octant sur lequel il fit mettre deux lunettes, combinant ainsi les avantages des deux modèles proposés par Hadley. Cet instrument à double réflexion

permettant de mesurer des distances angulaires sans être gêné par les mouvements du vaisseau, d'Après de Manneville fut l'un des premiers navigateurs français à l'utiliser pour mesurer les distances de la lune au soleil ou à une étoile et en déduire la longitude du vaisseau.

D'Après appliqua cette méthode, pour la première fois, en 1750-1751, pendant le voyage sur le *Glorieux* avec l'abbé de Lacaille. Il y avait d'ailleurs peu de marins qui l'utilisaient, à cause des longs calculs qu'il fallait faire. Les premières tables nautiques donnant pour des intervalles très réguliers les distances de la lune à une étoile ou au soleil furent le *Nautical Almanac*, qui parut à partir de 1767. Il représente l'aboutissement de plusieurs siècles de recherches sur les mouvements de la lune.

Pour mesurer la longitude d'un lieu à terre, d'Après observa des éclipses des satellites de Jupiter, méthode la plus sûre et assez simple. C'est ainsi qu'il détermina la longitude de Port-Louis de l'île de France, de Saint-Denis à l'île Bourbon, de Foulpointe à Madagascar, de Mergui au Siam (Birmanie), et de Wampou et Canton en Chine.

Enfin, sa position n'est pas très claire vis-à-vis de la détermination de la longitude par une observation de la déclinaison de l'aiguille aimantée. Si, dans le *Neptune oriental*, il en conseille l'utilisation dans certains lieux comme le cap de Bonne-Espérance, les environs de l'île Rodrigues ou des Mascareignes, sur les vaisseaux, il ne semble pas avoir eu pleinement confiance en cette méthode. Il travailla aussi à une carte des variations pour remplacer celle de Halley. D'Après, avec Lemonnier, s'intéressa aux compas et s'aperçut de leurs influences réciproques quand il y en avait deux placés dans l'habitacle. Il en supprima un sur tous les vaisseaux qu'il commanda.

CHAPITRE III

LES VENTS ET LES COURANTS DE L'OcéAN INDIEN

En tant qu'auteur d'un routier et marin, d'Après de Manneville étudia les vents et les courants de l'Océan Indien où règne le régime des moussons. Les premières descriptions furent données par Grenier en 1771. D'Après les développa dans le *Neptune oriental*. La connaissance du système des moussons et de leurs limites permirent aux deux hommes de tenter de nouvelles routes, plus courtes, vers l'Inde. En effet, à cause de la fausseté des cartes, les vaisseaux faisaient de grands détours pour éviter l'archipel au nord-est de Madagascar. Or, grâce aux explorations des Français dans les années 1760-1770, beaucoup d'îles imaginaires furent supprimées des cartes, la position d'autres fut confirmée. D'Après présente ces observations dans le *Neptune oriental*, décrit les routes à suivre pour se rendre en Inde et en Chine : il présente les anciennes routes, celle passant par le détroit de Mozambique, la grande et la petite route, et les nouvelles pendant les deux moussons. Il soutint aussi Grenier dans sa querelle contre l'abbé Rochon qui niait l'existence des vents d'ouest sur le parallèle de 4° de latitude sud et multipliait les dangers sur cette route.

TROISIÈME PARTIE

L'ŒUVRE CARTOGRAPHIQUE DE D'APRÈS DE MANNEVILLETTE

CHAPITRE PREMIER

LE *NEPTUNE ORIENTAL*

Toute l'œuvre cartographique de d'Après de Mannevillette est regroupée dans le *Neptune oriental* dont il publia deux éditions en 1745 et 1775. Celle de 1745 ne concerne que les côtes bordant l'Océan Indien depuis l'Afrique à la hauteur de l'équateur jusqu'en Chine. La deuxième édition montre les très grands progrès réalisés dans la connaissance de l'Océan Indien dans le troisième quart du XVIII^e siècle. D'Après l'a composée en reprenant la première édition et les instructions de 1765 qu'il a complétées. Il y a inclus, notamment, des chapitres généraux sur les vents et les routes et sur les explorations dans l'archipel au nord-est de Madagascar. Les instructions de 1765 furent imprimées à l'Imprimerie royale aux frais du roi. L'édition de 1775, par contre, le fut aux frais de d'Après qui lança une souscription ; il fit imprimer trois mille exemplaires par Malassis, à Brest. D'Après y inséra des cartes anglaises de Dalrymple pour le golfe du Bengale et la mer de Chine. Par la suite, il corrigea encore ses cartes, surtout celles de l'archipel au nord-est de Madagascar et du Sud-Est asiatique ; celles-ci furent publiées par son frère, en 1781, dans un *Supplément* posthume. Il ne donne aucune instruction pour les terres situées à l'est de Java et des Philippines parce qu'il n'avait pas assez de renseignements fiables et qu'il élimina tous ceux qui lui paraissaient douteux.

CHAPITRE II

LES SOURCES DU *NEPTUNE ORIENTAL*

D'Après de Mannevillette utilisa comme sources des routiers manuscrits dont un attribué au père Tachard et d'autres rédigés par des capitaines de la Compagnie des Indes. Curieusement, il ne cite jamais le seul routier des Indes imprimé dû à un Français, Pierre Dassié. Parmi ses sources imprimées figurent surtout des ouvrages étrangers, l'*English Pilot* de John Thornton, les cartes hollandaises de Pieter Goos et de Van Keulen, le routier des côtes d'Afrique jusqu'au cap des Courants de Manoel de Mesquita Perestrello, traduit par Thévenot.

Toutes ces cartes et ces instructions dataient de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle. D'Après les corrigea donc en utilisant les informations contenues dans les journaux de bord qui lui furent remis au dépôt de Lorient et en recourant aux cartes et mémoires des navigateurs. Il put ainsi disposer de

matériaux de première main, surtout en ce qui concerne l'archipel au nord-est de Madagascar, les îles Seychelles, Amirantes, etc. et l'archipel des Chagos. Grâce à cette documentation, il fit accomplir de grands progrès à la cartographie de l'Océan Indien. Il redressa la pointe nord-est de Madagascar, supprima plusieurs îles imaginaires comme l'île Chagas qui se confondait avec l'île Diego-Garcia. Pour toute cette partie, les cartes sont à peu près correctes en latitude, mais un peu décalées en longitude.

CHAPITRE III

LA CONSTRUCTION DES CARTES

D'Après de Mannevillette utilisa le canevas des cartes réduites suivant la projection de Mercator pour les cartes générales et celui des cartes plates carrées pour de petites régions. Il n'avait d'observations astronomiques pour déterminer la longitude que pour vingt-quatre endroits dans l'Océan Indien en 1775. A partir de ces points, il dessina les cartes soit par triangulation à partir des relèvements figurant dans les journaux de bord, soit en déduisant la position d'un lieu de la route d'un vaisseau, corrigée de la variation magnétique, méthode très hasardeuse mais commode faute de mieux.

Le *Neptune oriental* fut célèbre en France autant qu'à l'étranger. L'East India Company souscrivit pour quelques exemplaires. Tous les officiers partant pour les Indes l'emportaient avec eux. Pendant quelques décennies les cartes françaises furent les plus réputées d'Europe. Elles servirent de base aux travaux ultérieurs des Français et des Anglais, comme les campagnes de triangulation du major Rennell en Inde ou les explorations de l'archipel des Chagos.

CHAPITRE IV

CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES SUR L'INDE AU XVIII^e SIÈCLE

Dans le *Neptune oriental*, d'Après de Mannevillette décrit toutes les côtes en bordure de l'Océan Indien depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'à Canton. Ces descriptions sont en général très brèves et sèches. D'Après ne signale que les points qui peuvent permettre à un marin de se repérer : arbres, bâtiments ou relief. Il donne quelques indications sur la navigation, les vents et les marées.

CONCLUSION

D'Après de Manneville consacrâ toute sa vie aux recherches pour faire progresser les techniques de la navigation et la cartographie de l'Océan Indien, tout en poursuivant une carrière d'officier de la Compagnie des Indes ordinaire. C'était un homme sûr de lui et de ses connaissances, d'une très grande rigueur dans le travail et prêt à prendre parti violemment quand il estimait que la cause était bonne. Il joua, sans conteste, un rôle important dans le milieu des savants et marins proches de l'Académie de marine, mais fut presque complètement oublié quand ses cartes furent remplacées, au XIX^e siècle, par les cartes anglaises de James Horsburgh.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Notice biographique de d'Après de Manneville. – Instructions de la Compagnie des Indes adressées à d'Après de Manneville, capitaine du *Glorieux*. – Lettres des directeurs et syndics de la Compagnie des Indes à Roth. – Extrait du registre des délibérations de la Compagnie des Indes. – Jugement de l'abbé Rochon sur d'Après de Manneville. – Observations et calculs par d'Après de Manneville.

CARTES

Fac-similés des deux cartes de l'Océan Indien par d'Après de Manneville, 1753 et 1775. – Trois cartes des voyages de d'Après sur le *Glorieux*, le *Montaran* et le *Duc de Bourgogne*. – Deux cartes sur les moussons et les routes de l'Inde et de la Chine. – Carte de l'archipel au nord-est de Madagascar.

PLANCHES

Portrait de d'Après de Manneville. – Journaux de bord. – Cartes manuscrites. – Cartes publiées dans le *Neptune oriental*.
